

Florence
BARUCQ



**Bonne vieille
nouvelle année !**

2 019 : que du neuf ! Pas si sûr. Comme pour décorer les branches du sapin, on ressort les mêmes vieux sujets. Au programme du futur fameux G7 figurera, outre l'urgence climatique et environnementale, la lutte contre les manipulations de l'information (plus que jamais nécessaire !), celle pour l'égalité femmes-hommes. On en est encore là ! Si on ne nous avait pas raconté que la femme est issue de la côte d'Adam, aussi... Toujours les mêmes vieux os déterrés à ronger...

A ce propos, je ne résiste pas à l'envie de partager avec vous mes cadeaux de Noël. J'ai reçu un plumeau ! Je me suis dis : doit y avoir un message... Celui qui me l'a offert n'a qu'à assumer ! Et il l'a fait avec panache : « *il est beau tout bleu comme ça. C'est ta couleur préférée... Et tu aimes tant dépoussiérer les choses !* » Humour, cynisme, sexisme ? Prendre le plumeau pour lâcher la plume ? Au cul la balayette ! pensai-je. Je suis les chevaux, le char et l'aurige. J'avance indifféremment entre champs de mines et champs de fleurs. L'écriture est une activité fragile et solitaire. Merci à ceux qui m'encouragent.

« *Et puis, tu aimes bien ce qui est rétro. Tu travailles pour un journal qui n'a même pas de site internet !* » (Je l'emprisonnerais dans une boule neigeuse. Je le secourrais bien, longuement, la tête à l'envers et il aurait froid, froid pour toujours... A moins qu'il ne soit ce moucheron en inclusion dans une goutte d'ambre au fond d'une boîte, elle même oubliée au fond d'un tiroir). Pensée magique ? Toujours est-il qu'il l'a enfin fermée !

Je regarde la sainte famille réunie : les dames habillées comme des vieilles petites filles, les jeunes filles comme des dadames... Mais avec des fringues sympas ! Le vintage a fait un sacré retour. Le *has been* qui devient le *must have* : là non plus, rien de neuf ! Cette mode du hors mode revient par vagues. Jeune, je m'habillais aussi dans les friperies, à Bordeaux ou à Paris. Par soucis d'économie ; parce que je n'aime pas ce qui est standardisé ; parce que cela correspondait à un peu de nostalgie, sans doute, aussi.

Mais mes enfants, neveux, leurs copains, cela m'interroge : une fuite en arrière à défaut de pouvoir se projeter dans un avenir de plus en plus insaisissable ? Ce que je trouve incroyable c'est qu'ils écoutent Dépeche Modé, Sade, Bronski Beat, les Stranglers... Ils aiment Alaïa, Mugler, J.P. Gautier... Mais ils n'étaient pas nés, même pas envisagés ! La friperie permet de renouveler sa garde-robe à moindre coût et je suis ravie que les ados soient éduqués au recyclage, qu'ils reconnaissent la qualité, qu'ils aient une conscience

écologique ou une soif d'individualisation... Mais cela m'inquiète quant au climat de créativité actuel. Oui en 2019, j'aimerais qu'il y ait du neuf ! Que l'on innove en singularité audacieuse, en charme aussi ! Je repense aux BD que je dessinais enfant, peuplées de nouveaux objets bizarres ; à mon père qui avait un métier où il portait la cravate tous les jours ; aux dimanches où il revendait celles dont il s'était lassé aux Puces de Marseille. Il ouvrait juste son coffre de voiture et les hommes plongeaient littéralement à l'intérieur : une cravate, un franc et avec la cagnotte on allait se taper la cloche au restaurant chinois ! C'était la fête. Surtout au moment du saké quand, ébloui, je découvrais au fond de son petit verre loupe, une femme miniature nue. Je viens d'acheter les mêmes godets dans un vide grenier et une fois remplis : des hommes ! Je ne savais pas que ça existait. Surprise, magie et joie d'enfant ! Pour moi, l'objet vintage est surtout empreint d'une charge émotionnelle, qui a le pouvoir de faire ressurgir les souvenirs... A la recherche du temps perdu.

Je raconte tout ça à un vieil ami : « *très chère, je vais vous faire cadeau de mes Fascination !* » Entre contentement et inquiétude, j'hérite alors d'une superbe collection de revues érotiques des années 70, honorée d'être, à présent, la grande prêtresse à veiller sur le trésor de mon collectionneur préféré.

Là non plus, on n'a rien inventé de plus depuis... La revue mérite bien son titre ! On y côtoie le meilleur comme le pire. Un clou chassant l'autre (rien à voir avec l'iconographie !) figurez vous que j'ai vu, dès lors, mon plumeau bleu d'un œil bien plus caressant. Tant il est vrai que l'interprétation que l'on fait d'un présent ou d'une situation dépend tellement de l'état d'esprit dans lequel on est au moment où on l'accueille... Ravie d'avoir pu inspirer le second cadeau, je me suis demandé si, au final, le premier ne me célébrait pas de la même manière !

Le soir même j'ai fait un songe : au milieu d'une forêt de superbes statues grecques, il y avait un gros téléphone orange qui marchait pour une fois très bien ! Exit le mauvais rêve récurrent où j'essayais de composer le numéro sans jamais y arriver ce qui est très frustrant et, surtout, absolument angoissant. Trr, Trr... Avec les encoches et le fameux butoir de doigt ergonomique en acier, plus de mise à l'index, je ne bottais plus en touche !

Allô ! Ah... Vous êtes là ! Je voudrais vous souhaiter quelque chose que j'aimerais aussi : qu'en 2019, vous rêves communiquent enfin avec votre réalité ; qu'ils s'enlacent dans une folle étreinte roulant-boulant dans un grand champ de fleurs.

■ redaction@lspb.fr

Bertrand
GAUFROYAU



Tous mes vœux !

Que l'année qui s'ouvre soit belle, riche de bonheurs au quotidien et ce dernier plus léger pour chacune et chacun ! Je ne peux m'empêcher, à travers ces mots, de vous dire que ces derniers peuvent être convenus, artificiels, parfois écrits ou dits de manière hypocrite ! Tel n'est pas le cas ici ! Faites m'en le crédit ! Il m'arrive parfois de penser à ces citations de Pierre Desproges qui lorsque l'on connaît un peu le personnage, ne surprennent pas ! « *Qu'est-ce que le premier janvier, sinon le jour honni entre tous où des brassés d'imbeciles joyeux se jettent sur leur téléphone pour vous rappeler l'inexorable progression de votre compte à rebours avant le départ vers le Père Lachaise...* »

Cet hiver, afin de m'épargner au maximum les assauts grotesques de ces enthousiasmes hypocrites, j'ai modifié légèrement le message de mon répertoire téléphonique. Au lieu de dire « *Bonjour à tous* », j'ai mis « *Bonne année mon cul* ». C'est net, c'est sobre, et ça vole suffisamment bas pour que les grossiers trouvent ça vulgaire. Ou bien encore celle-ci, un peu « noire » dans son humour : « *sur cent personnes à qui l'on souhaite bonne année, bonne santé le premier janvier, deux meurent d'atroces souffrances avant le pont de la Pentecôte.* » Vous me trouverez un peu inconvenant ou provocateur, en ce début d'année ! Aussi et probablement un peu irrévérant. Vous avez raison, mille fois raison ! Les vœux visent, dans l'imaginaire collectif, dans cette conscience qui nous lie, à tenter, de retrouver l'âge d'or du passé... vous savez, cet âge d'or, ce « *c'était mieux avant* » ! Et pourtant, nous étions certes plus jeunes, avions des corps plus élancés, moins de rides, davantage de projets ou devrai-je dire d'illusions... Plus jeunes ? Certes, l'avancée inexorable du temps marque nos visages, nos corps. Mais l'expérience ne s'acquiert qu'avec le temps ! Moins de rides ? Certes, mais rire nous donne aussi ces petits replis de peau qui avec le soleil donnent aussi du charme, même s'ils sont honnis par le sexe féminin...

Retrouver hier, cet hier où la mortalité était plus élevée, le niveau de vie plus bas, l'agriculture plus intensive ? Les guerres plus meurtrières, l'école non accessible à tous ? Ces vœux d'un passé que l'on ne peut retrouver n'ont pas plus de sens que de systématiquement regarder le futur avec gourmandise ou inquiétude, car il y a tant de paramètres que nous ne maîtrisons heureusement pas ! Alors formuler des vœux de vivre pleinement et intensément le moment présent n'est pas tout à fait inconvenant ! Pas plus donc que ces vœux de Pierre Desproges dont on pourrait se dire à la première lecture qu'ils sont de la provocation gratuite ! Dans les vœux que je formule pour chacune et chacun d'entre vous,

il s'agit du quotidien ! Que vous receviez le cadeau immense d'un sourire partagé, profitez d'une brume sur nos collines masquant un ciel azur et le soleil pointant son nez, ou bien de remarquer cette primevère qui n'en finit pas de rayonner dans votre jardin au cœur de l'hiver... Ces rencontres imprévues au détour d'une allée, alors que vous faites vos courses, que vous parcourez les allées d'un centre commercial ou bien vous promenez dans la forêt... Tous ces vœux vous semblent peut-être futiles, ne pas être à la hauteur des « enjeux » d'une nouvelle année... Ce sont pourtant des défis immenses auxquels je vous invite ! Ceux qui font ce que nous sommes à chaque instant ! Qui façonnent nos personnalités, nos manières d'être. Et qui relèvent plutôt de « *l'être que de l'avoir* » comme le chante avec tout le talent qu'on lui connaît Yves Duteil. L'ambition serait-elle au contraire de vous souhaiter que le prélèvement de l'impôt à la source soit moins douloureux, que la prime pour l'emploi soit plus conséquente, que les cotisations sociales soient stabilisées comme les prélèvements obligatoires ou que le prix du baril de pétrole reste à son niveau actuel de 50 dollars ? Que notre grand débat national soit l'occasion d'un vrai moment de concorde nationale ? Je sais, cela compte pour beaucoup ! Compter, pour celles et ceux qui comptent à la fin du mois, lorsque le mois finit le 15...

Souhaiter le meilleur à ces familles, qui ne le ferait pas, n'y songerait pas ! La décence me renvoie davantage, dans ces cas, à celles et ceux qui ont en charge la chose publique et à qui nous l'avons démocratiquement confiée. D'ailleurs, eux savent si bien lors des vœux qu'ils formulent, trouver les mots... mais pensent-ils vraiment les mots ? Ou l'écrirai-je autrement : penser les mots qu'ils disent ?... A vous de choisir ! Urbi et Orbi, le message pontifical évoque depuis la nuit des temps « la Sainte année » qui s'ouvre... La République sonne le glas du passé pour nous ouvrir sur davantage « de liberté, d'égalité et de fraternité »... Alors hormis ces vœux « ambitieux » de vivre pleinement le présent, je terminerai en vous offrant pour les éternes, condamnées par les pères de l'Eglise car d'origine païenne et supprimées par l'assemblée constituante le 29 novembre 1789 à la Révolution Française car les considérant comme une forme de corruption, cette première chronique de 2019 ! Et je formule un vœu et un seul : qu'elle soit toujours un lien indéfectible d'une véritable complicité entre nous !

■ redaction@lspb.fr